

No 33

# L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

---

R. G. DALY, C. SS. R.

## Les Ecoles Maternelles

---

Leur nature,  
leur valeur pédagogique et sociale



MONTREAL :

SECRETARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE,

1075, RUE RACHEL.

1914

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

# CATALOGUE

DES PUBLICATIONS EN VENTE AUX BUREAUX DE

## L'Ecole Sociale Populaire

1075, RUE RACHEL, MONTREAL

---

Nos amis apprendront avec plaisir que nous avons pris l'agence générale et exclusive des publications de la célèbre "ACTION POPULAIRE" de Reims, pour le Canada et les Etats-Unis.

On devra donc désormais s'adresser à nos bureaux, 1075, rue Rachel, Montréal, pour tout abonnement aux revues de l'A. P. et pour toute commande de ses diverses publications.

Faire tout mandat, bon ou chèque payable au pair à l'ECOLE SOCIALE POPULAIRE.

---

*Nous recommandons spécialement à nos membres et à nos amis les publications suivantes :*

Le MOUVEMENT SOCIAL, *grande revue internationale catholique*, mensuelle. L'abonnement de janvier : \$4.25, payable d'avance.

La REVUE DE L'ACTION POPULAIRE.—Trois livraisons par mois de 48 pages chacune, publiées sous trois titres différents : *Revue de l'Action Populaire*, le 10 de chaque mois ; *La Vie Syndicale*, le 20 de chaque mois ; *Le Courrier des Cercles d'études*, le 30 de chaque mois. Abonnement annuel à ces trois publications (de janvier à janvier) : \$1.75, payable d'avance.

Les BROCHURES JAUNES, monographies, enquêtes, études, leçons, biographies. Près de trois cents ont paru. (Voir catalogue analytique. Envoi *franco* sur demande). Prix : 6 sous le numéro ; franco : 7 sous ; \$5.00 le cent, port en sus.

Les GUIDES SOCIAUX sont la mise au point annuelle de l'idée sociale, l'inventaire des initiatives nouvelles concernant la famille et la profession, l'analyse substantielle des plus récentes publications, etc.

Les Guides 1904-06-07-08 : 50 sous chacun ; franco : 55 sous ; 1910-11-12 : 75 sous ; franco : 80 sous chacun.

L'ANNEE SOCIALE INTERNATIONALE 1911, 1912, 1913 ; chaque volume, un millier de pages. Véritables panoramas de l'évolution sociale internationale annuelle. Prix du volume : \$2.25 ; franco : \$2.50.

No 33

# L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

---

R. G. DALY, C. SS. R.

## Les Ecoles Maternelles

---

Leur nature,  
leur valeur pédagogique et sociale



MONTREAL :

SECRETARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE,

1075, RUE RACHEL.

1914

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

De opusculo "Les Ecoles maternelles"

a Domino G. Daly édicturo

Nibil obstat,

Marianopoli, die 20a juini, 1914.

E. HEBERT,

Censor librorum.

Permis d'imprimer,

†GEORGES, év. de Philip., adm.

24 juin 1914.

HN  
31  
E34  
n. 33  
1914

# LES ECOLES MATERNELLES

---

La question des écoles maternelles est à l'ordre du jour. A la commission scolaire de Montréal, dans les journaux, dans les cercles pédagogiques, ce problème a soulevé des discussions et des commentaires intéressants. Notre commission catholique, toujours accueillante aux suggestions utiles à la cause de l'éducation, a voulu ouvrir cette année, à titre d'essai, deux écoles maternelles: l'une, section française, dans la paroisse de St-Eusèbe, l'autre, section anglaise, dans la paroisse de Ste-Anne.

Nous croyons à propos d'attirer l'attention du public sur la nature et la valeur pédagogique de ce nouvel élément de notre enseignement primaire. Donner une idée juste de l'école maternelle, mettre en relief sa valeur sociale, c'est du coup gagner la sympathie de nos familles à cette institution et aider ainsi, dans nos faibles limites, à l'initiative louable de la commission scolaire catholique de Montréal.

\* \* \*

L'école maternelle n'est pas d'institution récente: *nil novi sub sole*, en méthodes d'éducation, comme en toute autre chose. Elle a toujours existé sous une forme ou sous une autre. Ici même, à Montréal, nous avons "ces jardins de

l'enfance" dirigés par nos communautés religieuses ou relevant d'une initiative privée. Mais la commission scolaire, en fondant ces écoles, voudrait étendre le champ de leur influence parmi le peuple et leur donner leur place, comme cours initiateur, dans le programme de l'enseignement primaire. Presque partout en Europe, les écoles maternelles ont été adoptées comme partie des écoles primaires et ont prouvé leur efficacité. Il est vrai que leur conception diffère un peu de pays à pays. Les conditions sociales et économiques de chaque région et de chaque peuple influent sur la nature de leur organisation. Les écoles maternelles de France et de Suisse diffèrent certes des "kindergarten" d'Allemagne et d'Angleterre. Mais partout ces écoles pour les petits enfants, quand elles sont bien dirigées, sont considérées comme une aide puissante dans la grande cause de l'éducation. Aux Etats-Unis, des associations de charité et de philanthropie ont doté les quartiers populeux des grandes villes de ces jardins d'enfance. La "New York Kindergarten Association" en compte une quarantaine et son dernier rapport annuel, le vingt-troisième du genre, est une preuve manifeste, chiffres et faits à l'appui, de son action sociale bienfaisante. D'ailleurs presque toutes les écoles publiques et séparées de la République voisine, du moins dans les villes, ont un cours d'école maternelle servant d'introduction à l'enseignement primaire. William T. Harris, ancien commissaire du Bureau d'Education des Etats-Unis, a dit à ce sujet: "Dans mon opinion, le kindergarten devrait faire partie du système des écoles publiques dans chaque ville des Etats-Unis."

A Montréal, nous voudrions voir ce nouvel élément éducateur faire partie de notre système d'enseignement. Le petit peuple, dont l'éducation, hélas ! est trop souvent écourtée par l'incurie des parents ou la force des circonstances, serait

le premier à bénéficier de ces écoles enfantines. Les influences délétères de la rue y sont remplacées par l'atmosphère sereine d'un grand foyer où l'âme de l'enfant se développe et se fortifie. Les jeux, les exercices qui font le fond de la vie infantine, y sont tous dirigés imperceptiblement vers son éducation. Aussi aider à l'établissement et à la diffusion de ces écoles maternelles, c'est faire oeuvre d'action sociale et d'éducation de première importance. Nous voudrions donc faire apprécier à sa juste valeur l'oeuvre de la Commission scolaire catholique, en exposant brièvement la valeur pédagogique et sociale de l'école maternelle, et les conditions requises pour la réalisation des espérances qu'on est en droit d'attendre de cette institution nouvelle.

*BUT DE L'ÉCOLE MATERNELLE — SA VALEUR  
PÉDAGOGIQUE.*

Le but premier de l'école maternelle est de préparer, d'initier l'enfant à l'enseignement primaire. Elle vise surtout à développer chez l'enfant les facultés sensibles, l'esprit d'observation. Provoquer l'éveil de l'intelligence par une culture systématique et graduée de l'activité sensible, par l'entraînement des sens et de l'imagination, canaliser toutes les énergies naissantes de l'âme infantine en vue de son éducation, se servir à cet effet des menus détails de sa vie et surtout de sa propension pour le jeu, en un mot, s'emparer de cette activité extraordinaire qui caractérise le jeune âge et en faire, sans que l'enfant même s'en doute, un facteur puissant dans la grande oeuvre de l'éducation : voilà ce que veut, ce que poursuit l'école maternelle. "C'est la mise en valeur de cette période de trois à six ans qui par l'application des méthodes actuelles est beaucoup trop négligée." Comme le mot lui-même l'indique, c'est l'éducation maternelle conti-

nuée et dirigée selon les principes d'une pédagogie vraie et éclairée. Loin de violenter la nature frêle et délicate de l'enfant, la méthode qu'on y suit la développe en s'adaptant aux exigences multiples et variées de l'âme enfantine. Travailler avec la nature est le secret du succès chez le bon éducateur. Or, comme une activité extraordinaire, *variée* et *pleine de joie* est sans contredit ce qui caractérise l'âme de l'enfant, l'école maternelle s'empare de cette disposition naturelle et en fait la base de sa méthode.

La variété est donc le premier élément distinctif de cet enseignement. L'enfant n'est pas capable de fixer longtemps son attention sur le même objet. Son âme est comme l'eau d'un ruisseau limpide : elle prend les formes multiples du lit où elle coule et reflète fidèlement les objets qui s'y mirent. Aussi quelle variété dans le programme d'une journée au jardin d'enfance ! Aux leçons de choses, suggérées par la température, les événements, le local, le mobilier, succèdent les chants, les exercices physiques, les jeux, le repos. Ce changement, cette variété continuelle plaît à l'enfant et tient son esprit en éveil sans le fatiguer. Tout semble simple, spontané, et cependant l'oeil un peu exercé y voit cet art du vrai éducateur, qui consiste précisément à se dérober et à laisser à la nature sa spontanéité native, tout en la protégeant contre les écarts. Ainsi la versatilité de l'âme enfantine paie son tribut à l'oeuvre de son éducation. Lentement, sans heurt et sans effort, se développe en elle l'élément si nécessaire dans ce grand travail, nous voulons dire l'attention, l'esprit d'observation. En effet, le meilleur maître n'a de prise et d'influence sur l'intelligence de son élève qu'autant que celui-ci coopère avec lui. La condition essentielle de cette coopération est l'attention spontanée qui tient l'intelligence en éveil et la fait vibrer à l'unisson de celle du maître. Sans elle l'esprit demeure passif. C'est ce qui explique

l'influence de l'école maternelle sur l'enseignement primaire et en fait une si excellente préparation. L'expérience est là pour le prouver.

Cette variété dans le programme de l'école maternelle engendre d'elle-même la joie, le plaisir que l'enfant recherche par instinct. Froebel a fait de cet attrait de l'enfant pour le jeu une des bases de la pédagogie du "kindergarten". C'est l'amorce dont la maîtresse se sert pour captiver l'âme qui commence à s'éveiller à la vie et pour en faire un facteur conscient et joyeux dans le long et pénible travail de l'éducation.

Le local lui-même du "Kindergarten" doit présenter un entourage idéal aux jeunes élèves. Les fenêtres aux larges baies y laissent pénétrer à l'aise la lumière et l'air, deux dons si précieux que le bon Dieu nous distribue gratuitement et avec abondance et dont le petit peuple, hélas ! ignore les bienfaits et se prive si volontiers. Les oiseaux qui chantent dans leur cage ensoleillée et qui chaque matin saluent de leur chant le joyeux retour de leurs petits émules ; les plantes vivaces qui étalent ça et là leur verdure et éveillent dans les jeunes âmes cet amour latent pour la belle nature ; les petits poissons dorés à qui des petites mains amies jettent la pâture aux heures du repas ; les images gracieuses pendues aux murs, le piano, les petites tables, les jouets : tout en un mot tend à faire de la classe de l'école maternelle un foyer, un "home" idéal — "où s'épanouissent la joie naturelle à l'enfant, la saine gaieté de son âme, le vrai et profond bonheur de vie, la faculté de sentir le beau, même et surtout dans le train-train quotidien, dans les petites choses comme dans la grande nature." Le rigide formalisme de l'école est banni ; c'est plutôt la douce et sereine atmosphère du chez soi qui rayonne sur les jeunes enfants et les invite à s'épanouir.

*SON ROLE SOCIAL*

Le rôle social de l'école maternelle est encore plus important, du moins sous certains aspects, que son rôle pédagogique. Par son introduction dans le cours primaire, la masse du peuple jouit d'un bienfait qui jusqu'ici n'a été le partage que de quelques privilégiés. La commission scolaire fait donc oeuvre éminemment sociale en établissant ces écoles surtout dans les quartiers congestionnés de notre métropole où l'élément ouvrier prédomine. Car, qui en a plus besoin que ce pauvre petit être que l'on appelle l'enfant du peuple? En général où passe-t-il sa journée cet enfant de trois à six ans? Dans la rue, dans un fond de cour, sous un hangar, à un foyer trop souvent obscur, sordide et insalubre. L'enfant du peuple, l'enfant du pauvre est souvent l'enfant des rues. Qui de nous ne connaît ces centres d'habitations ouvrières où grouille tout un monde d'enfants? Qui n'a vu ces ruelles étroites où s'alignent des taudis infects, ces rues où s'étagent des "bolcs" immenses, vraies fourmilières d'êtres humains? C'est dans ce milieu si peu favorable au jeune âge où les impressions sont si vives et partant si tenaces, que l'enfant du peuple prend contact avec le grand drame de la vie humaine. Ses yeux innocents boient tout le long du jour ces scènes troublantes et souvent repoussantes des passions populaires et de l'alcoolisme. Ses oreilles n'entendent souvent que le langage grossier, malsain du vulgaire. Oui, la rue est hélas! la grande école où il apprend les premières leçons de la vie et se familiarise avec ce qu'il y a de plus dégradé. Allez, cher lecteur à la cour juvénile, voyez-y chaque jour le défilé des jeunes malfaiteurs, écoutez le récit de leurs exploits audacieux: vous comprendrez alors combien la rue est l'école d'apprentissage du mal et la source de la dégénérescence morale dans nos grandes villes.

L'école maternelle est l'antagoniste de la rue. Elle substitue pour le bien de l'enfant, dans la plupart des cas, un entourage idéal à un milieu délétère. Ce n'est plus une atmosphère saturée de miasmes et chargée d'influences démoralisantes que l'enfant y respire. Ici, tout est hygiénique, moralisateur, éducateur. Instinctivement, l'enfant y apprend l'ordre, la propreté, l'obéissance, la politesse, la piété. Ces idées d'ordre et de respect, ces sentiments élevés, ces aspirations pour une vie plus noble pénètrent dans l'âme enfantine et par elle s'introduisent insensiblement dans le foyer. La mère elle-même subit l'influence éducatrice de l'école maternelle et comprend mieux à son contact son rôle sublime. Aussi le "Kindergarten" bien aménagé et dirigé selon les principes d'une saine pédagogie sera, surtout pour les quartiers ouvriers de notre grande ville, comme une oasis au milieu du désert. Il sera un centre de régénération sociale, parce qu'il s'applique surtout à guérir le mal dans sa racine et à protéger la richesse de la nation dans sa source. L'enfant du peuple est comme le gland du chêne. Négligez-le, il est infécond, il traîne inutilement sur le sol. Donnez-lui au contraire, un coin de terre propice, un rayon de soleil, une goutte de rosée, il deviendra le roi de la forêt qui abritera sous sa forte ramure les pouvoirs du jour.

### *CONDITIONS NECESSAIRES A SON SUCCES*

A quelles conditions l'école maternelle aura-t-elle ce rayonnement bienfaisant que nous sommes en droit d'attendre d'elle? Qu'est-ce qui fera de ce nouveau facteur de notre enseignement primaire un succès pédagogique, une valeur sociale?

Comme en toute question d'enseignement, le succès dépend en premier lieu de l'aptitude et de l'entraînement des maî-

tresses. La connaissance et surtout l'intelligence des principes qui gouvernent l'école maternelle est de première nécessité. Aussi il serait à désirer que dans nos écoles normales de filles, les élèves puissent y suivre le cours de "jardinières" comme on dit en France et en Allemagne et obtenir leur diplôme. A Boston et à New-York, seules les maîtresses qui ont suivi ces cours particuliers et ont enseigné pendant quelque temps sous la surveillance d'une surintendante, sont admises à cette tâche difficile et délicate. Cet emploi d'ailleurs est très recherché tant à cause des excellents appointements que pour l'estime et l'intérêt dont le Bureau d'Enseignement entoure ce département des écoles primaires.

Ce diplôme "de jardinières" serait différent de celui de l'enseignement primaire. Il demanderait donc un entraînement particulier; c'est la raison pour laquelle nous demanderions son établissement dans notre école normale de filles, comme il existe déjà au McGill ou à Sainte-Anne de Bellevue, au collège McDonald, pour la commission protestante. Nous disons "l'école normale de filles, car seule la femme, avec son instinct maternel et sa délicatesse, peut comprendre et manier l'âme de l'enfant dans un âge si tendre. La main de l'homme est trop rude pour façonner la première enfance, la diriger et la soutenir dans ses premières étapes. Et c'est là encore un des grands avantages de l'école maternelle, surtout pour les petits garçons. Qu'à l'âge de neuf, dix ans, ceux-ci passent sous la direction d'un instituteur, c'est parfait, c'est nécessaire même. Les laisser plus longtemps sous l'influence de l'institutrice, c'est les exposer très souvent à devenir efféminés, paresseux, hypocrites. Mais avant cet âge, laissons la femme accomplir cette oeuvre de tendresse que la Providence lui a confiée. Et qui mieux que nos Soeurs enseignantes peut remplir ce rôle à l'école maternelle et y parachever le travail commencé par la mère au foyer. Où peut-on trouver plus de

dévouement, plus de délicatesse, plus de piété? Car remarquons-le bien, à l'école maternelle, il est question d'instruction dans sa phase initiale, mais surtout et avant tout, d'éducation. Or, pour faire l'éducation de l'enfant dans son bas âge, il faut la femme.

Un autre élément de succès dans cette entreprise des écoles maternelles sera l'inspection fréquente, attentive et intelligente de ces écoles par une surintendante spéciale nommée à cet effet, comme cela se pratique en Europe et aux Etats-Unis. L'inspection sérieuse en matière scolaire est de la plus haute importance et de la plus grande nécessité. Lorsqu'elle se réduit à une pure formalité, à une promenade à travers les classes, elle est inutile et souvent nuisible.

Un dernier mot. Est-il préférable d'avoir nos écoles maternelles entièrement séparées de nos écoles primaires? Dans les grandes villes des Etats-Unis, deux classes au rez-de-chaussée des écoles primaires sont affectées au kindergarten. Dans ces écoles les garçons sont dans une partie de l'édifice, les filles dans l'autre. Mais à Montréal où ordinairement l'école des garçons est séparée de celle des filles, il serait à désirer, pensons-nous, que les écoles maternelles soient entièrement séparées, afin d'y avoir dans un seul local tous les petits enfants. Des écoles maternelles nombreuses, d'accès facile aux petits enfants et aux mères, bâties surtout en plein quartier populaire, indépendantes des autres écoles primaires, voilà précisément ce qui a donné aux écoles de la "New York Kindergarten Association" leur efficacité et leur valeur et a prouvé leur supériorité sur les écoles publiques du même genre. Car le bienfait de ces écoles maternelles séparées est de concentrer toutes les forces vives de leur administration sur la réalisation de leur raison d'être.

Si nous voulons donc que l'essai des écoles maternelles fait par la commission scolaire soit fructueux, donnons-lui toutes les conditions nécessaires du succès, et surtout mettons bien en relief les principes d'ordre pédagogique et social qui doivent présider à leur établissement et à leur fonctionnement. Il est à craindre autrement que cette oeuvre ne soit du temps gaspillé, de l'argent jeté aux vents et, ce qui pis est, un obstacle plutôt qu'une aide dans l'éducation de l'enfant. L'école maternelle mal comprise et mal dirigée, nous insistons sur ce point, peut tourner au détriment de l'enfant et surtout de la famille. Elle fait alors de l'enfant un petit être paresseux, sans initiative, elle éteint chez les parents le sens de la responsabilité et développe chez eux ce mal contemporain qu'on est convenu d'appeler la "statolâtrie".

La famille restera toujours la base de la société, la cellule-mère d'où la nation puise sa vie. Elle est la société fondée par Dieu et toute mesure de progrès véritable doit tendre à la protéger et à la fortifier. Aussi la vraie école maternelle ne prétend pas remplacer la famille. Au contraire, elle est destinée à être une aide puissante aux parents dans l'oeuvre de l'éducation de leurs enfants. Dans les conditions familiales que l'économie politique contemporaine a créées autour des habitations ouvrières de nos quartiers populeux, elle sera un bienfait incalculable. Pussions-nous donc voir dans un avenir prochain surgir partout ces petits foyers d'éducation, au fronton desquels nous pourrions écrire en toute justice l'invitation du divin Ami de l'enfance: "Laissez venir à moi les petits enfants."

G. DALY, C. SS. R.

*Curé de Ste-Anne de Montréal.*

# Un Institut d'Éducation Infantine :

La Pestalozzi-Froebel Haus I, à Berlin <sup>(1)</sup>

---

Il y a quarante ans, une petite-nièce de Frédéric Froebel, Mme Henriette Schrader-Breyman, fonda, en un petit kindergarten populaire avec cours pour la formation de *jardinières*, l'insitution, immense aujourd'hui, qui peut être considérée comme l'oeuvre de sa vie. Elle lui donna le nom des deux grands pédagogues dont elle considérait les idées comme fondamentales pour l'éducation familiale, scolaire et populaire. Ce titre montre que la *Pestalozzi-Froebel Haus* poursuit la réalisation des vues concordantes de ces deux éducateurs. Voyons comment elle s'y prend.

Au milieu de la mer de maisons du grand Berlin, pointe, comme une île verdoyante, la *Pestalozzi-Froebel Haus* dans un jardin planté d'arbres séculaires. Chaque matin résonnent dans la Kyffhauserstrasse les pas empressés d'un monde de petits enfants à l'heure où le vaste établissement ouvre ses portes pour accueillir ses jeunes hôtes. Joyeux et confiants arrivent nos petits camarades de 3 à 7 ans, pour se retrouver dans la salle de jeux commune, claire et aérée, où l'on se livre à des chants, à des exercices animés, jusqu'à ce que tout le monde soit arrivé. Après avoir *chanté* la prière du matin, la petite troupe se partage en groupes de 10-15 enfants de

---

(1) Extrait de "L'éducation familiale", janvier 1914.

même âge. Chaque groupe a dans le vaste bâtiment, sous la garde d'une *jardinière*, un *home* à soi, une petite chambre de famille confortablement installée, avec des tables, chaises, jouets, images aux murs, fleurs, oiseaux en cage ou d'autres animaux à soigner, bref tout ce que l'enfant emploie ou qui réjouit son cœur.

La *Pestalozzi-Froebel Haus* veut, autant qu'il est possible, rendre la vie de famille aux enfants pauvres dont les parents sont au travail tout le long du jour. La vie de famille harmonieuse et joyeuse est le type en vue duquel l'institution a été établie. Les occupations qui se présentent d'elles-mêmes, qu'une bonne mère, dans un ménage bien ordonné, entreprend avec ses enfants pour les besoins quotidiens, voilà celles qui, étant ici bien connues, après une étude approfondie, seront enseignées aux enfants d'une manière appropriée à leurs forces et à leurs inclinations. Pour les petits, il n'y a pas de plus grand plaisir que de pouvoir aider au travail des grands. Et précisément dans les travaux domestiques, dans le soin du jardin, le petit enfant lui-même peut saisir le but, la suite et le résultat du travail.

L'activité corporelle du travail l'attire, correspondant à son besoin de mouvement. Par le commerce intime avec les choses de son entourage, les variations qu'il leur fait subir, l'enfant apprend à les mieux connaître; son esprit s'éveille, sa volonté se fortifie, et ainsi les humbles travaux du cercle domestique servent presque tous les besoins personnels de l'enfant, en même temps que le bien-être des siens. Autant qu'il est possible, l'enfant doit se sentir comme en famille dans le groupe et dans l'école, et ici encore les occupations ménagères servent son plaisir. Il faut voir nos jeunes compagnons froter vivement leurs tartinières de bois, arroser et laver les plantes d'appartement, soigner les animaux, enlever les poussières, et entretenir partout l'ordre et la

propreté dans leur petit royaume. Dans une cuisine installée exprès pour eux, ils peuvent cuire réellement, et même, aux jours de fête, préparer des gâteaux. Dans le jardin, chaque enfant a son petit carré particulier, où il peut cultiver ce qui lui plaît. Les animaux de l'établissement, poules, pigeons, canards, lapins, quelques chèvres, dans la grande étable, ne sont pas seulement visités par les enfants, mais soignés par eux, avec l'aide des adultes. En outre, nos petits écoliers s'adonnent naturellement aussi aux occupations froebeliennes de tout genre, mais davantage à celles qui, répondant au goût de chacun, sont par le fait plus utiles à son éducation.

Pour les jeux libres, il y a en été, dans le jardin, un gros tas de sable blanc, en hiver, dans la maison, une grande caisse de ce produit si cher aux petits, pour l'employer avec, comme nous l'avons déjà dit, toute une variété de jouets.

Avant le repas, l'on a installé dans la grande salle de jeux des espèces de lits de camp très bas, et bientôt y gît dans une profonde sieste la troupe heureuse, fatiguée de ses jeux et de ses petits travaux ; après quoi, l'on prend le goûter et, à quatre heures, chacun rentre à la maison.

Ainsi se passent les heures, dans le jeu, le travail joyeux, les contes aimés de tous, la contemplation des images, les exercices physiques et la préparation de quelques surprises. Souvent, l'on part en promenade, l'on va faire des achats dans les magasins ou au marché, ou visiter des ateliers d'artisans, des écuries, des étables, que sais-je encore, et l'on reçoit les explications appropriées à l'âge des visiteurs.

Par toutes ces occupations, le corps se fortifie, l'intelligence se développe, la volonté s'affermit, la joie naturelle à l'enfant, la saine gaieté s'épanouit, et aussi ce vrai et profond bonheur de la vie, la faculté de sentir le beau, même et surtout dans le train-train quotidien, dans les petites choses comme dans la grande nature. Cette faculté procure, même dans

la pauvreté, un sentiment de richesse qui, de soi, comme<sup>e</sup> une force créatrice, féconde et surélève nos autres puissances, et ce bonheur de la vie devient un levier qui nous pousse et nous soulève.

\* \* \*

En outre du jardin d'enfants de la Kyffhauserstrasse, la *Pestalozzi-Froebel Haus I* entretient encore quelques autres jardins dans différents quartiers de Berlin. Ensemble ils abritent au-delà de 400 enfants, et ils sont ouverts de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, certains de 9 à 4 heures.

A la Kyffhauserstrasse se trouvent encore deux classes, dites *préparatoires*, comprenant environ 50 élèves (garçons et filles) qui, bien qu'ayant atteint l'âge de l'école, en sont tenus éloignés par quelque défaut physique ou intellectuel.

A ces classes préparatoires se rattache une classe *élémentaire*, qui dispense à ces "pauvres parmi les pauvres" le premier enseignement scolaire.

Les soins corporels sont donnés aux enfants les plus besogneux par des bains et des dîners gratuits.

La *Pestalozzi-Froebel Haus I* possède au dehors un *Asile scolaire*, qui reçoit 100 enfants de 6 à 14 ans. Les enfants des deux sexes y viennent à la sortie de l'école et y restent jusqu'à 6 heures dans un abri confortable qui leur est réservé, avec des salles de réunion et de travail, une cuisine, de beaux ouvroirs, un bout de jardin et une bibliothèque.

A la *Pestalozzi-Froebel Haus* appartient encore une bibliothèque publique pour enfants avec des collections de livres et d'images soigneusement choisies.

La *Colonie scolaire* "Les Cent Chênes" à Osterodez-Ilfeld, dans le Sudharz, appartient pareillement à la *Pestalozzi-Froebel Haus*. Elle a été créée pour les enfants à qui l'air est nécessaire; ils y restent six semaines en moyenne.

En outre de ce qui est consacré au bien des enfants, la *Pestalozzi-Froebel Haus I* entretient un grand séminaire de jardinières et gouvernantes, lesquelles passent sous le contrôle de l'Etat l'examen final, un séminaire soumis à l'inspection de l'Etat, pour la formation de maîtresses de travaux manuels, et une école de puériculture. A ces deux institutions sont annexés des locaux d'habitation pour les élèves.

Tout en étudiant, ces élèves aident à surveiller les enfants, elles s'instruisent et progressent, par le livre, la parole et la vie réelle, dans les principes éducatifs de la *Pestalozzi-Froebel Haus*.

Les demandes d'admission d'enfants sont, pour toutes les branches de l'institution, extraordinairement nombreuses; elles ne peuvent pas toutes — à beaucoup près — être prises en considération.

Ilest clair que pour ces diverses branches, qui toutes doivent garder le plus possible le caractère intime de la famille, qui toutes aussi sont divisées en petits groupes, il faut un corps nombreux de jardinières et maîtresses. Presque toutes sont formées dans la maison même.

Comme la *Pestalozzi-Froebel Haus* n'a ni propriétés ni ressources suffisantes (les petites redevances des parents ne couvrent qu'une infime partie des dépenses) elle doit recourir aux dons et aux souscriptions des personnes bienfaitantes.

Puissent ceux qui vivent dans l'aisance au sein d'une famille aimée, ou ceux qui savent par expérience personnelle, ce que c'est que d'être dès l'enfance privé de tels biens, puissent-ils penser nombreux aux petits enfants sur lesquels ne peut se reposer ni l'oeil d'un père, ni la caresse d'une mère.

Mlle L. DROESCHER,

Président de la *Pestalozzi-Froebel Haus I*.

## Mon Filleul au Jardin d'Enfants <sup>(1)</sup>

---

M. l'abbé Félix Klein, dans son charmant livre *Mon Filleul au Jardin d'Enfants (Comment il s'élève)*, expose avec autant de maîtrise que de bonne grâce les principes qui sont à la base de la méthode d'éducation de Froebel.

Ce qui fait le prix de cette méthode, c'est la mise en valeur de cette période de l'enfance — 3 à 6 ans — qui, par l'application des méthodes actuelles, est beaucoup trop négligée. En effet, vers deux ou trois ans, "l'âme" de l'enfant est une cire molle qui, si l'on n'y veille, court, au fur et à mesure qu'elle se durcit, le danger inévitable de voir sa surface se couvrir de rugosités ineffaçables. L'éducateur doit donner l'essor à toutes les bonnes inclinations, étouffer dans le germe les mauvaises tendances, créer des habitudes favorables.

Scrutateur avisé de l'âme enfantine, Froebel a reconnu que l'enfant est poussé d'instinct à interroger la nature. Comme celle-ci offre à l'homme de sages et utiles leçons sur ses devoirs et sur sa destinée, il veut que l'âme des enfants et l'âme de la nature puissent plus aisément se correspondre : à la tête de sa petite classe, il parcourt les champs et les bois, en fait admirer les beautés et les richesses, initie ses élèves à reconnaître le doigt du Créateur dirigeant tout avec une étonnante harmonie. Son activité ne se borne pas seulement à développer le sentiment de la nature, mais aussi à provoquer l'éclosion des vertus sociales, tout en respectant la personnalité

---

(1) Extrait de *L'Education Familiale*, février 1914.

de l'enfant ; ainsi, sans avoir l'air de viser directement son but, il saisit toujours le moment opportun pour lutter de toutes ses forces contre l'égoïsme, l'orgueil, l'envie et favoriser l'épanouissement de cette belle vertu qu'est la solidarité. Il veut non seulement que les cloisons qui divisent les individus "branlent" mais s'effondrent.

Chez l'enfant, la faculté maîtresse est l'imagination ; elle doit attirer particulièrement l'attention de l'éducateur. De la culture de cette faculté, en effet, peut dépendre l'avenir de l'enfant. Nous savons combien il est précieux de parer l'imagination ; elle doit attirer particulièrement l'attention de l'éducateur. De la culture de cette faculté, en effet, peut dépendre l'avenir de l'enfant. Nous savons combien il est précieux de parer l'imagination d'un trésor d'images nobles, mais combien aussi il est funeste de la meubler d'images fallacieuses ou souillées.

Que préconise Froebel comme moyen de culture ?

Outre les promenades scolaires, une foule d'histoires, de fables, de contes de fées, de fictions peupleront l'imagination des enfants ; de temps à autre, les élèves s'amuseront, en classe, à créer les objets ou les jouets de leur désir et il leur sera libre de s'abandonner, pendant les récréations, à leurs petites industries. Ces jeux, ces contes, ces histoires, outre l'attrait qu'ils présentent, renferment une vertu moralisante qu'ils distillent dans la "conscience" de l'enfant souvent à son insu. Il est intéressant de constater comment, par exemple, la fiction de la sagesse symbolisée par l'"Oiseau bleu", la fiction de nos défauts symbolisés par des chaînes qu'il faut rompre, peuvent aider les enfants à rester dans la voie du bien : craignant, par leurs désobéissances, d'effaroucher l'Oiseau céleste qui plane dans leur entourage, ils se conduisent très gentiment pendant un long laps de temps ; ils éprouvent une joie si vive de briser des chaînes qu'ils épient leurs actes,

comme ceux des autres, afin de découvrir des défauts et d'en annoncer la prochaine libération.

Si l'éducation de soi-même n'est pas spontanée et si l'on ne s'y livre que quand on en a découvert les charmes, il appartient à l'éducateur de mettre ceux-ci en lumière.

Les charmes de son perfectionnement intime naissent de l'approbation de la conscience. Mais l'enfant, lui, n'est pas habitué à l'écouter; dès lors, il est nécessaire que les moyens d'éducation positifs, parlent à sa conscience. C'est le moyen de répression admis par Froebel.

Pour détourner l'enfant du mal, le maître thuringien lui fait comprendre, lui fait sentir que là n'est pas son bien, qu'en agissant ainsi il avilit sa dignité, et se met en guerre ouverte avec sa destinée.

Si la faute a été commise en classe et si l'auteur ne s'incline pas encore, Froebel fait appel à l'opinion commune qui va condamner l'indiscipliné; si le coupable s'obstine à nouveau, il est isolé et considéré comme un être dangereux, un être indigne du milieu où il se trouve. De tels arguments affranchissent bientôt le plus récalcitrant des caprices de son être inférieur.

Froebel bannit catégoriquement les châtimens corporels d'où ne peut ressortir aucune idée morale, bien au contraire. Il ne semble pas engoué, et avec raison, du système des réactions directes. Ce qu'il dit des punitions s'applique aux récompenses: elles seront, autant que possible, de nature morale. Quand l'enfant voudra connaître le prix de son travail ou de son perfectionnement moral, c'est à sa conscience qu'il s'adressera, c'est elle qui jugera de ses progrès.

Pour consolider les résultats qu'il obtient, Froebel fait appel à la collaboration de la famille qui, comme un beau soleil, irradiera et réchauffera la magnifique efflorescence de vertus cultivées ou déposées dans le cœur de l'enfant.

Pour résumer, disons que l'enfant qui sort d'un jardin d'enfants est non seulement préparé à tirer de son propre fonds une instruction solide, mais aussi à continuer seul l'oeuvre de son éducation et à avancer, grâce à son initiative et à son habileté, dans la carrière qu'il aura choisie.

Nous souhaitons vivement que ce livre de M. Félix Klein trouve place dans la bibliothèque de tout père de famille, de tout éducateur consciencieux de la grandeur de sa mission. Entre le réel et l'imaginaire, remarque l'auteur, l'enfant distingue mal, entre la sensation présente et l'image du souvenir qui n'en est que la reproduction plus ou moins affaiblie, la ressemblance est telle qu'il s'y trompe de bonne foi, et que bon nombre de ses prétendus mensonges proviennent uniquement de cette confusion ; l'enfant normal est par nature sincère et naïf ; il exprime de primesaut tout ce qui lui vient en tête, sans se soucier de ce que ses paroles renferment ; l'enfant témoigne de l'indifférence devant la douleur même de ses proches, mais cependant il souffre des maux d'autrui qu'il peut comprendre et s'assimiler.

A la fin de son livre, M. l'abbé Klein convie les jeunes filles et les mères à se préparer à leur noble tâche et à s'initier aux méthodes théoriques et pratiques des Kindergarten.

J. LAURENT.

*Note de l'auteur.* — C'est à titre documentaire seulement que nous reproduisons ces pages de J. Laurent. Nous ne saurions les faire nôtres, à cause du caractère de neutralité que l'écrivain semble vouloir donner aux jardins de l'enfance.

(1)

Montréal, 15 juin, 1914.

Revérend Père Daly, C. S. S. R.,  
Curé de Ste-Anne de Montréal,  
Montréal.

Cher Père Daly:—

Parlant de l'enseignement ménager qu'il voulait encourager, Monseigneur Gibier, évêque de Versailles, disait récemment: "Toute la vie humaine se compose de petites actions qui accomplissent de grands devoirs." Avec autant, si non plus d'à propos, cette parole profonde de celui qu'on a dénommé l'évêque "social" peut s'appliquer à l'enseignement de l'enfance et, en particulier, des jeunes enfants, lesquels, il n'y a pas longtemps encore, étaient traités avec assez de sans-gêne, soit par les parents, soit aussi par des commissions scolaires.

Est-ce meilleure intelligence du problème, ou meilleure conception de nos devoirs, ou meilleure appréciation de la valeur économique de l'enfant qui, comme une marchandise, subirait la loi de l'offre et la demande et serait plus apprécié à mesure que, par suite de l'abaissement de la natalité en général et la désertion déplorable de la famille chez les gens riches, il devient plus rare, toujours est-il, qu'aujourd'hui, l'enfant, dès sa naissance, occupe une place de plus en plus grande dans les préoccupations de l'avenir d'un pays. De là toutes ces institutions nouvelles surgissant de partout qui, sous le nom de gouttes de lait, de crèches, de garderies, d'asiles, d'hôpitaux pour enfants, de parcs et de terrains de jeux, d'écoles maternelles, de colonies de vacances et même de tribunaux pour enfants, partent toutes de la même idée et attestent le souci apparent de sauver l'enfant, en l'arrachant à tous les dangers

---

(1) Lettre de l'Honorable Juge Lafontaine à l'auteur.

qui menacent sa frêle existence, et de lui donner toutes les facilités pour atteindre le plus haut degré de développement physique et intellectuelle et moral.

Si l'humanité change peu et est restée la même à travers les siècles, au contraire, les conditions d'existence des individus, ont énormément changé, dans les cinquante dernières années, et toute notre vie matérielle et sociale a subi des transformations considérables. Il ne faut donc pas s'étonner, si un système d'éducation, fait pour une population en grande partie agricole et répandue, à l'exception de quelques grands centres, pas très nombreux ni très populeux, sur un vaste territoire, est insuffisant pour pourvoir aux besoins créés par les fortes agglomérations, que l'on trouve aujourd'hui dans les villes modernes, avec leur cortège de privations, de misères, et de dangers de toutes sortes qui, s'appesantissant lourdement sur l'enfant, parce qu'il est le plus faible, rendent de plus en plus précaire son existence et lui enlèvent ses chances de développement.

Jusqu'ici, la sollicitude de nos communautés religieuses et leur ingénieuse charité, ont pu subvenir aux besoins d'une population relativement peu considérable et vivant dans des conditions ordinaires et normales d'existence, mais aujourd'hui que tout a changé subitement, le problème de l'enfance est devenu trop complexe et trop lourd pour être laissé à la seule charité, même en l'envisageant sous l'aspect de l'éducation seulement, et il appartient aux autorités, et aux commissions scolaires en particulier, de faire un sérieux examen de la situation nouvelle faite à l'enfant, dans les villes populeuses, et de fonder des institutions appropriées à ses besoins. Dans ces circonstances, les écoles maternelles, dont vous avez si bien défini la nature, expliqué le caractère, indiqué le but et suggéré les conditions d'un bon fonctionnement,

m'ont paru, non seulement une institution désirable mais même nécessaire.

Toutefois, ce n'est pas sans résistance, comme vous le savez, que la Commission Scolaire de Montréal, avec ses vastes ressources pécuniaires, s'est décidée à en établir deux, au moins, pour commencer, et les mêmes difficultés se présenteront certainement ailleurs à moins de l'intervention de l'Etat, tant est grande, à une époque comme la nôtre, même dans les milieux éclairés, la force de la tradition, pour ne pas dire la routine, et tant est grand, même chez certains esprits qui se croient forts, l'horreur du nouveau. Que sera-ce, dans d'autres commissions, où le type du bon commissaire est celui qui ne fait pas d'améliorations, de crainte d'augmenter la cotisation ? Heureusement que votre étude sera sous la main pour porter partout la lumière et résoudre les objections, et que l'exemple de la Commission Scolaire de Montréal, s'il est heureux, comme je l'espère, pourra être invoqué. Rendons aussi justice à l'esprit généreux de nos concitoyens et n'oublions pas que l'enseignement par les institutrices coûte moins cher que par les instituteurs.

Ce n'est pas sans appréhension, cependant que j'assisterai à l'ouverture de nos deux écoles et que j'observerai leur premier fonctionnement, car la tâche de l'éducation des jeunes enfants est souvent compromise par l'ignorance et l'incurie des parents, pour ne pas dire leur faute ou leur parfaite insouciance, et l'instrument pour y arriver est délicat et ne peut être manié avec efficacité, que par des *ouvrières* expérimentées, tant est vrai ce mot d'un éducateur célèbre : Horace Mann, qu'un bon *formateur* vaut mieux que mille *réformateurs*.

Je dis *ouvrières* car, comme vous le faites remarquer, bien que l'école maternelle soit une école mixte, recevant à la fois les petits garçons et les petites filles, des institutrices

seules en auront la direction. L'école maternelle, en effet, est une famille agrandie et, par là, elle diffèrera de l'école primaire qui, trop souvent, ressemble à une géole,

*.....où le maître est tout noir et l'on n'ose pas rire.*

Aussi je ne puis qu'applaudir, à votre suggestion, que dans les écoles normales de filles, une attention spéciale soit donnée à la conduite des écoles maternelles et qu'une préparation particulière soit apportée à cet enseignement, car, en matière d'éducation, les commencements sont chose capitale, et trop souvent, on l'a ignoré dans le passé, à tous les degrés de l'enseignement.

Je vous ai été reconnaissant, pour l'aide que vous avez apporté à la création des deux écoles maternelles qui seront ouvertes l'automne prochain. Je vous le suis autant, si non davantage, avec toute la population de Montréal, pour la préparation de l'étude si soignée que vous avez faite de cette institution. Tout naturellement, dans une brochure de propagande populaire, vous étiez obligé de vous restreindre et vous n'avez pas tout dit, mais vous avez ouvert la voie d'une façon magistrale, et je forme l'espoir que votre noble exemple sera suivi par d'autres éducateurs et que, dans les réunions et congrès d'instituteurs ou d'institutrices, comme dans nos revues et dans nos périodiques, les écoles maternelles feront l'objet d'études particulières, afin d'en assurer le succès, puisque leur nécessité s'impose, dans les conditions actuelles d'existence de l'enfance, dans nos villes, et que, de l'avis de tous, l'école doit être faite pour l'enfant et non l'enfant pour l'école.

Voilà, cher Père Daly, quelques-unes des réflexions assez vaines que m'a suggérées la lecture de votre intéressant travail et, — pourvu qu'elles ne le déparent pas, — en voulant m'associer à sa publication, vous me faites un honneur

que je ne mérite guère. Je souhaite que votre bonne parole ne soit pas perdue et que tombant sur une terre suffisamment préparée, elle produise d'heureux fruits, dont bénéficieront non seulement les *petits*, pour lesquels aujourd'hui, avec raison, rien n'est trop bon, mais aussi la patrie. — Car "le peuple "qui a les meilleures écoles est le premier peuple, et s'il ne "l'est pas aujourd'hui, il le sera demain."

Veillez agréer, en même temps, l'assurance de mes sentiments très distingués.

E. LAFONTAINE.

# LIVRES NOUVEAUX

---

**QUESTIONS ET OEUVRES SOCIALES DE CHEZ NOUS**, par **M. Arthur Saint-Pierre**, Secrétaire de l'Ecole Sociale Populaire. Beau volume, in-seize, de 264. Prix: 75 sous; franco: 80 sous. Envoi gratis, sur demande, de la Table analytique des Matières et de la Lettre-préface de S. G. Mgr Gauthier.

---

**MANUEL DE SOCIOLOGIE CATHOLIQUE**, d'après les documents pontificaux; à l'usage des Séminaires et des Cercles d'études; par **M. le Chanoine P. Poey**. Prix: \$1.00; franco: \$1.10.

---

**ANNEE SOCIALE INTERNATIONALE 1913-1914**. Beau volume, grand in-8° de 1240 pages. Prix: \$2.25; franco: \$2.50.

---

## **Nous attirons aussi votre attention sur les livres suivants :**

**LES ASSOCIATIONS AGRICOLES EN BELGIQUE**, par **Max Turmann**. In-seize de 435 pages. Prix: 80 sous; franco: 85 sous.

---

**MA VOCATION SOCIALE**, par **M. le Comte de Mun**. In-seize de 255 pages. Edition de propagande. Prix: 25 sous; franco: 30 sous.

---

**PETIT MANUEL D'ETUDES SOCIALES**, par le **R. P. Rutten, O.P.**, Secrétaire général des Syndicats Chrétiens de Belgique. In-seize de 170 pages, relié en toile. Prix: 50 sous; franco: 55 sous.

---

**MANUEL PRATIQUE D'ACTION RELIGIEUSE**. Beau volume in-8° relié, de 800 pages. Prix: \$1.25; franco: \$1.40. Envoi gratis, sur demande de la Préface et de la Table des Matières.

# Questions et œuvres sociales de chez nous.

par M. Arthur ST-PIERRE, secrétaire de l'École Sociale Populaire

Beau volume, grand in-seize de 264 pages

Prix: 75 sous l'unité, franco 80 sous

## QUELQUES NOUVELLES APPRECIATIONS DE CET OUVRAGE :

....."dans le volume que vous nous donnez maintenant, si vous exposez l'enseignement chrétien, c'est en l'appliquant à nos besoins, aux conditions de notre vie et de notre milieu. C'est donc un service éminent que vous nous rendez, et ce qui en agrandit encore le mérite, c'est la sûreté de doctrine et la conscience que vous y mettez.

"Voilà aussi pourquoi je voudrais voir votre bon livre entre les mains de tous ceux qu'intéresse la question sociale, par conséquent entre toutes les mains".....

S. G. Mgr BERNARD,  
Ev. de St-Hyacinthe.

....."J'ai voulu..... prendre personnellement connaissance de ces pages si chrétiennes par l'esprit de foi et d'apostolat qui les anime et si instructives par l'importance et la variété des sujets qui y sont traités.

"C'est un ouvrage du plus haut intérêt.

"Vous avez très bien saisi toute la gravité du problème social qui se pose, menaçant, chez nous comme ailleurs, et vous vous êtes parfaitement rendu compte de la nécessité urgente d'opposer à notre mouvement ouvrier, tel que dirigé par des hommes imbus de principes dangereux et même franchement socialistes, des organisations et des œuvres franchement catholiques".....

Mgr LOUIS-AD. PAQUET,  
de l'Université Laval de Québec.

....."Quelle bonne œuvre vous faites en appliquant aux choses de "chez nous" des principes dont nous sommes habitués à ne voir l'illustration que dans les choses "d'ailleurs" !... Permettez-moi de vous..... féliciter de votre bon, très utile, et très méthodique travail".....

M. l'abbé CAMILLE ROY,  
du Séminaire de Québec.

....."Questions et Oeuvres Sociales de chez nous" (est un) livre vrai, attrayant, persuasif..... C'est déjà la cinquième ou la sixième production du jeune publiciste: la dernière l'emporte sur les autres encore plus par l'intérêt du fond et l'ampleur des aperçus que par le coup d'oeil plein d'attrance des 264 pages de typographie nette et bien accusée qui forment le volume...

....."Il faut persuader Charlotte!" dit l'auteur dans son chapitre inaugural. Et Charlotte, c'est vous, c'est moi. C'est tout le monde... Donc tous les chapitres de l'ouvrage vous intéressent et vous sont utiles... Peu des nôtres, parmi les jeunes au moins et au même point de vue, ont-ils une connaissance plus parfaite et un souci plus apostolique du monde ouvrier. Lisez ces pages, des chiffres, des faits, autant que des idées, vous en convaincrez".....

R. P. J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I.,  
("Le Droit", 2 juin 1914).

Les ACTES SOCIAUX. Collection documentaire: Règlements d'oeuvres, encycliques sociales, lois: 7 sous le numéro, port en sus; l'abonnement par série de 25 numéros: \$1.25. La 4ème série est en cours.

Le MANUEL SOCIAL PRATIQUE. Volume de 450 pages, synthèse des principales oeuvres sociales: 85 sous; franco: 95 sous.

Le VOCABULAIRE ECONOMIQUE ET SOCIAL donne la clef des mots, des idées, des systèmes, des doctrines économiques: 50 sous; franco: 55 sous.

PRETRES, FEMMES, PAYSANS, JEUNES GENS, JEUNES FILLES de France.—Une série de livres sur les initiatives sociales en France, à la ville et à la campagne. Chaque volume: 60 sous; franco: 65 sous.

INITIATIVES (après la Séparation): 75 sous; franco: 80 sous.

*Littérature sociale*: PAGES SOCIALES de H. Leroy: 85 sous; franco: 90 sous; VERS LES HUMBLÉS, nouvelle sociale, de M. Rigaux, 3ème édition: 15 sous; franco: 17 sous; même sujet, mis en drame; trois exemplaires avec droit de représentation: \$1.50; franco: \$1.55.

L'EVOLUTION DU ROMAN SOCIAL AU XIXE SIECLE, par René Johannet: 45 sous; franco: 50 sous.

RECITS, de M. l'abbé Beller, historiettes sociales autour de ces quatre sujets: la croix, l'épée, la ville, les champs: 75 sous; franco: 80 sous.

QUAND L'AME EST DROITE... (Roman social), par M. Rigaux: Edition ordinaire: 75 sous; franco: 80 sous; Edition de luxe: \$1.25; franco: \$1.35.

L'ORGANISATION DE L'APPRENTISSAGE MENAGER: 50 sous; franco: 55 sous.

Le GUIDE D'ACTION RELIGIEUSE 1908. Trois parties: 1° L'Eglise catholique: sa situation actuelle; 2° OEuvres de formation morale et religieuse; 3° OEuvres de conquête et de défense. Le volume: 75 sous; franco: 80 sous.

Le MANUEL PRATIQUE D'ACTION RELIGIEUSE, vade mecum du Clergé et des Catholiques, beau volume in-8° de 800 pages, reliure souple: \$1.25; franco: \$1.40.

PLANS ET DOCUMENTS A L'USAGE DES CERCLES D'ETUDES. Feuilles in-8° où sont traitées les questions apologétiques, historiques et économiques.—Les 75 premiers numéros: \$1.25, port en sus. Abonnement à chacune des séries suivantes de 25 numéros: 50 sous: (Condition requise: être abonné à la *Rcvue de l'Action Populaire*). La 3ème série (nos 76 à 100) est en cours.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS. (Mars 1911): 50 sous; franco: 55 sous.

LES PATRONAGES DE VACANCES: 35 sous; franco: 40 sous.

*Cette liste de prix annule toutes les précédentes.*

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Abonnement: \$1.00 par an)

- 1\* L'Ecole Sociale Populaire: But, organisation, programme.
1. L'Organisation ouvrière catholique en Hollande (épuisé)  
JOSEPH-P. ARCHAMBAULT, S. J.
2. L'Organisation Ouvrière dans la province de Québec  
(2e édition 1913) . . . . . ARTHUR SAINT-PIERRE
3. De l'Education du sens social . . . . . H. LEROY, S. J.
4. Comment protéger notre jeunesse, les patronages  
EMILE PICHE, P. S. V.
5. La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ses associations  
professionnelles . . . . . Mme MARIE GERIN-LAJOIE
6. "Le Foyer" et ses oeuvres . . . . . L'abbé HENRI GAUTHIER, P. S. S.
7. La Caisse Populaire—I . . . . . ALPHONSE DESJARDINS
8. La Lutte antialcoolique dans la province de Québec,  
depuis 1906 . . . . . P. HUGOLIN, O. F. M.
9. Le Logement de la famille ouvrière—I L'abbé E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
- 10-11. Le Logement de la famille ouvrière—Suite et fin  
L'abbé E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
12. La Caisse Populaire—II . . . . . ALPHONSE DESJARDINS
13. Le Mouvement mutualiste dans la Province de Québec  
J.-B. ST-ARNAUD
- 13\* L'Instruction obligatoire. Polémique DANDURAND-SAINT-PIERRE
14. Le Cercle ouvrier . . . . . L. HUDON, S. J.
15. L'Encyclique "Rerum Novarum".
16. Les Oeuvres nécessaires . . . . . P. VALENTIN—BRETON, O. F. M.
17. L'Eglise et les associations ouvrières—"l'Encyclique  
Singulari quâdam" . . . . . HENRI BEAUVAIS
- 18-19. Contre l'alcool . . . . . Dr JOSEPH GAUVREAU
- 20-21. Un Catholique social: Frédéric Ozanam E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
22. L'Organisation professionnelle . . . . . ARTHUR SAINT-PIERRE
23. Réformes scolaires . . . . . V.-E. BEAUPRE
24. Le Clergé et les études sociales JOSEPH-P. ARCHAMBAULT, S. J.
25. Le Travail Chrétien . . . . . L'abbé PAUL MAYRAND, D. Th.
26. La Lettre sur le Sillon.
- 27-28. La Cour Juvénile. Son fonctionnement, ses résultats, ses  
ambitions . . . . . E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
29. La Goutte de Lait . . . . . Dr JOSEPH GAUVREAU
30. La Fédération Américaine du Travail . ARTHUR SAINT-PIERRE
- 30\* L'Utopie socialiste . . . . . ARTHUR SAINT-PIERRE
31. Le Val des Bois . . . . . DOMBRAY-SCHMITT
32. Les conseils de l'abbé Desgranges aux ouvriers canadiens.
33. Les Ecoles maternelles . . . . . R. P. DALY, C. SS. R.

## PARAITRA PROCHAINEMENT

L'Eglise et le progrès social . . . . . CHAN, DESGRANGES

BNC



000 177 542